

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Le Double (A.). - Utilité scientifique de  
l'histoire de la médecine**

*In : Tribune médicale, 1908, 13.  
pp. 177-9*

# La Tribune Médicale

41<sup>e</sup> Année



Parait le Samedi

ABONNEMENTS	
France	8 fr. par an.
Union postale	12 fr. —
Administration et Abonnements	
12, RUE DE VAUGIRARD, 152 3, Impasse Ronsin. — PARIS.	

**ACHARD**  
Professeur agrégé,  
Médecin de l'hôp. Tenon

**MAUCLAIRE**  
Aggrégé, Chirurgien  
de l'hôpital Dubois.

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

<b>VAQUEZ</b> Professeur agrégé Médecin de l'hôp. St-Antoine.	<b>MOSNY</b> Médecin de l'hôpital St-Antoine.	<b>LEPAGE</b> Professeur agrégé, Accoucheur de l'hôp. de la Pitié.
<b>CUNÉO</b> Professeur agrégé, Chirurgien des hôpitaux.	<b>VEILLON</b> Médecin de l'hôpital de l'Institut Pasteur.	<b>MEILLÈRE</b> Chef des Trav. chim. de l'Acad. de Méd. Pharmacien des hôpitaux

**RÉDACTION**  
**MEILLÈRE, LAUBRY, MARCILLE**  
ADRESSER FRANCO  
ce qui concerne la rédaction  
152, Rue de Vaugirard

## SOMMAIRE

## ARTICLES ORIGINAUX

Méningite saturnine aiguë, par MM. E. MOSNY et M. PINARD. .... 181

## Dermatologie

Les réactions inflammatoires de la peau. 183

## MÉDECINE PRATIQUE

Valeur sémiologique des battements épigastriques de l'aorte, par M. J. DURAND. .... 184

## SOCIÉTÉS SAVANTES

Société de biologie. — Diversité des types des hématies granuleuses. Procédés de coloration. — Action de la toxine tétanique, de la toxine diphtérique et de leurs sérum immunisants chez les animaux chauffés. .... 184

Société médicale des hôpitaux. — Un cas de maladie de Roger. — Un cas de mort subite au cours du diabète surré par thrombose de la coronaire antérieure et infarctus du myocarde. — Angiomes, Naevi pigmentaires, épithéliomes et cicatrices vicieuses traitées par le radium. — La stomatite de l'huile grise. — Un cas d'instabilité thyroïdienne (neuro-arthritisme thyroïdien). — Zona de la face. — Pleurésie putride à bacille d'Achalmé. — Les fièvres éphémères, manifestations sanguines tétragéniques. .... 184

## ANALYSES

L'hypothermie dans quelques infections expérimentales. — Dangers de l'alcoolisation des nerfs. — Les protozoaires pathogènes. .... 185

## THÉRAPEUTIQUE

Action de la radiothérapie dans les sarcomes et les ostéo-sarcomes. .... 186

## VARIÉTÉS

Voyage chirurgical en Belgique. .... 187

## CHRONIQUE

Utilité scientifique de l'histoire de la médecine. .... 177

La canne anti-alcoolique. .... 179

Les poux et la fièvre récurrente. .... 179

Action de l'or sur l'anesthésie. .... 180

## NOUVELLES

## CHRONIQUE

UTILITÉ SCIENTIFIQUE  
de l'Histoire de la Médecine

M. Gilbert Ballet a inauguré avec le succès que l'on pouvait prévoir d'un si brillant orateur, le cours d'Histoire de médecine à la Faculté : tout serait à citer dans cette leçon d'ouverture : laissant de côté la partie anecdotique d'ailleurs fort intéressante, nous nous contenterons de reproduire ici, d'après la *Presse médicale*, ce qui a trait à l'utilité scientifique de l'Histoire de la médecine. Les théoriciens y sont quelques peu malmenés, mais M. Ballet s'est arrêté à la première moitié du siècle dernier :

Même si elle ne devait nous révéler qu'une suite de noms et de travaux oubliés, de théories et de doctrines tombées en désuétude, l'histoire vaudrait encore la peine d'être apprise. C'est bien assez que nous ayons devant nous cet énigme angoissant pour ceux qui pensent, qui s'appelle l'avenir, sans que, de gaieté de cœur, nous laissions derrière nous un large trou noir, celui dont nous sortons, quand il nous suffit de vouloir pour y projeter la lumière.

Mais l'histoire fait mieux que satisfaire notre curiosité, elle est une grande éducatrice.

A constater l'instabilité des doctrines, la stérilité de bien des polémiques et souvent des plus véhémentes, on y apprend la tolérance, qui ne consiste pas, comme d'aucuns supposent, à exiger des autres le droit légitime d'exprimer sa pensée, mais à supporter patiemment que les autres expriment la leur.

On y apprend aussi la modestie. Que reste-t-il des livres à titre ambitieux qui s'appellent les *Institutions de médecine*, la *Médecine rationnelle systématique*, les *Nouveaux éléments de la science de l'homme*, la *Nosographie philosophique*, même quand ces livres sont signés des grands noms de Boheraave, d'Hoffmann, de Bailliez, de Pinel ? Peu de chose. Moins, en tout cas, que d'une courte description de Sydenham ou de Laennec, d'une bonne expérience de Galien ou de Claude Bernard.

L'histoire nous enseigne encore la prudence, quand nous pensons apporter des nouveautés qui ne sont souvent que des vieilleries oubliées.

Récamier inventa, en le modifiant, il est vrai, le spéculum qu'avait déjà trouvé Paul d'Égine, et dont se servaient Franco, Ambroise Paré, Scultet et Garengeot ; la thermométrie clinique vulgarisée par Wunderlich était déjà en usage du temps de Haen et même de Boheraave et de Sanctorius ; lorsqu'on s'insurgeait en 1865 contre les expériences de Vil'emin, qui voulait démontrer l'inoculabilité et par conséquent la contagiosité de la tuberculose, dont Requin disait en 1854 qu'elle était « un fantôme chimérique et un vain épouvantail ». On ne se doutait pas qu'elle était de notion courante au xvi<sup>e</sup> siècle (!), et que déjà, il y a mille six cents ans, Alexandre d'Aphrodise la considérait comme une vérité indiscutable.

Au bruit que fait la suggestion, peut-être en est-il parmi vous qui la croient nouvelle. Or, sans remonter aux origines de la médecine et au temps des prêtres d'Esculape, qui pratiquaient déjà habilement et systématiquement la psychothérapie, il n'est pas sans intérêt de rappeler que Michel Montaigne (2), qui détestait les médecins, pensait déjà que « l'effet de l'imagination suppléa l'imposture de leur apothéose » et ne protestait pas contre la l'gende qui attribuait à la suggestion « les cicatrices du roi Dagobert et de sa nt François ».

Je ne veux pas dire de mal de l'esprit de corps : c'est un élément de force quand il concourt à établir, chez les membres d'une collectivité, des traditions d'honneur, de devoir, de droiture professionnelle. Mais il a ses dangers en ce qu'il favorise les préjugés et les préventions de groupe.

L'ancienne Faculté s'est fait moins de tort par ses usages surannés qu'en combattant la circulation et repoussant les chirurgiens. L'histoire nous prévint contre ces dangers : elle nous montre qu'aux organismes vieillis les critiques de leurs adversaires sont souvent plus utiles que les éloges de leurs partisans : je parle des critiques sincères et non de celles des impuissants qui s'attaquent par système à tous

1. MEUNIER. — « La contagion de la phthisie ». *Bulletin de la Soc. de méd. de Gand*.

2. R. DELACROIX. — « Montaigne, malade et médecin ». *Thèse*, Lyon, 1903.

les corps dont ils ne sont pas. Il est naturel que Guy Patin ait son portrait dans la galerie de notre Faculté, ne fût-ce que pour établir que l'esprit y est de tradition chez les doyens; mais, s'il me fallait rechercher ceux qui, au XVII<sup>e</sup> siècle, ont été le plus utiles à la médecine et aux médecins, à Guy Patin je préférerais Molière; soyons-lui reconnaissants de s'être attaqué aux ridicules et à la routine de nos aînés.

L'histoire nous rend encore d'autres services. Elle nous prévient contre la tendance que nous avons à accepter sans critique l'enseignement de nos maîtres, et à nous y complaire même quand il a vieilli. Quoi qu'ait dit Montaigne, ce n'est pas le doute qui est un oreiller, commode, mais la foi. Nous sommes sévères pour nos prédecesseurs du moyen âge qui, lorsque Mundinus montrait sur des cadavres humains des dispositions que Galien n'avait pas vues, en concluaient que la nature avait dû changer depuis son temps, car il n'était pas admissible que Galien ait pu se tromper. Et pourtant, nous avons vu même chose dans les temps plus modernes. Il n'y a pas trois cents ans que le père provincial de l'ordre des jésuites à Ingolstadt répondait à Scheiner, qui venait de découvrir les taches du soleil, que ces taches devaient être dans sa lunette ou dans son oeil, parce qu'Aristote ayant prouvé que le Soleil était incorruptible, il ne pouvait pas ne pas être le flambeau le plus pur de l'univers (1). Excusez-moi: d'emprunter cet exemple à l'histoire de l'astronomie; c'est pour éviter de mettre à trop rude épreuve votre amour-propre professionnel

en vous rappelant comment furent accueillis par certains de nos aînés la découverte de Harvey, celle de Laennec et aussi les premières communications de Pasteur. L'histoire nous montre que quand, après de longues et laborieuses recherches, un savant a fait une grande découverte, il se trouve toujours des gens d'esprit pour la combattre, sans prendre d'autre peine que celle nécessaire pour écrire un amusant article de journal ou faire un brillant discours académique. Messieurs, en pareille occurrence, ne soyez pas du côté des gens d'esprit.

C'est par l'histoire que nous apprenons les méthodes qui ont servi à la constitution et aux progrès de la médecine. La médecine n'a pas eu à se louer des appels prématurés ou inopportuns qu'elle a faits aux autres sciences. C'est par l'observation qu'Hippocrate a été conduit à la notion des crises, qui est une notion exacte; c'est pour n'avoir pas su se défendre contre les conceptions de Pythagore qu'il a admis les jours critiques qui sont une erreur; c'est pour s'être laissé dominer par les hypothèses cosmogoniques de Thalès et d'Anaximène, d'Héraclite d'Ephèse et d'Empédocle, que la médecine, depuis ses origines grecques et surtout depuis Galien, a subi pendant plusieurs siècles, le joug stérilisant de la théorie des quatre humeurs et des quatre qualités; c'est pour s'être appuyée sur les données hypothétiques d'une chimie dans l'enfance ou d'une physique insuffisante, qu'elle s'est immobilisée dans les rêveries de la chimie et de l'iatromécanisme.

Loin de moi la pensée de mettre en doute les services précieux que peuvent rendre à la médecine, la chimie, la physique ou la mécanique. Je ne sais si Bordeu avait raison quand il par-

lait de « l'esprit de conquête » de ces sciences. Il était à coup sûr dans l'erreur quand il disait avec Junker: « *Chemiae usus in medicina seu nullus* », et je vous donnerai le conseil contraria à celui qu'adressait au fils de son ami Belin un illustre docteur-régent de cette Faculté, quand il lui écrivait: « *Fuyez les leçons de chimie. La chimie est peut-être notre suprême espérance. Mais dans le commerce intime qu'il doit entretenir avec elle et avec la physique, la médecine aurait tort d'oublier que c'est par l'observation d'abord, par la méthode anatomoclinique ensuite, plus tard par l'expérimentation appliquée à l'étude des effets pathogènes des infiniment petits qu'elle est arrivée à constituer. Ce serait une erreur historique d'appeler les sciences annexes des sciences fondamentales; ce ne serait pas assez de les appeler comme naguère, des sciences accessoires; appelons-les, si vous voulez, des sciences auxiliaires.* »

L'histoire a encore d'autres rôles. La renommée ne diserne pas toujours avec clairvoyance parmi les hommes dont elle nous a transmis les noms, ceux qui ont vraiment droit à notre éternelle reconnaissance, parce qu'ils ont été grands agents de progrès, de ceux à qui la veille à un moment opportun et leurs défauts plus souvent que leurs qualités ont ménagé une illustration factice. C'est l'histoire qui remet à choses au point; il lui appartient de distribuer la gloire avec plus de justice et de distinguer les bons ouvriers des révoltes fructueuses qu'ils s'appellent Ambroise Paré ou Rabelais, Vésale ou Bacon, Harvey ou Voltaire, Galvani ou Pasteur.

Tandis que ceux-là font simplement et dédaigneusement modestement leur œuvre, on voit

(1) FLAMMARION. — « Les merveilles célestes ». Paris 1865, p. 185.

## VIN DE PEPTONE DE CHAPOTEAUT

La PEPTONE CHAPOTEAUT représente 10 fois son poids de viande digérée et rendue soluble par la *Pepsine*. Prise dans du bouillon ou du lait, elle permet de nourrir les malades les plus gravement affectés sans aucun autre aliment.

Associée à un vin généreux elle constitue le Vin de Peptone de Chapoteaut, d'un goût très agréable, qui se prescrit après les repas à la dose de 1 ou 2 verres à bordeaux chez les *Anémiques, Convalescents, Phtisiques, Vieillards et tous ceux privés d'appétit, dégoûtés des aliments ou ne pouvant les supporter.*

La Peptone Chapoteaut, vu sa pureté, est employée depuis sept années par l'Institut Pasteur et les laboratoires de Physiologie de Berlin, Saint-Pétersbourg, Vienne, pour la culture des organismes microscopiques.

\* Pharmacie VIAL, 20, rue de Châteaudun, Paris.

## CAPSULES

## DE SULFATE DE QUININE PELLETIER

on des TROIS CACHETS

Ces Capsules, de la grosseur d'un pois, contiennent dix centigrammes de sulfate de quinine, garanti par l'inscription, sur chacune d'elles, du nom de elles s'entr'ouvrent en quelques minutes dans l'eau froide, ne durcissent pas comme les pilules, s'avalent plus facilement que les cachets. Le prix pour le pharmacien est de six centimes la capsule par flacon de 100; il peut les détailler au gré du médecin.

### LES SELS SUIVANTS :

Bi-Sulfate de Quinine	Chlorhydro-Sulfate de Quinine
Bromhydrate de Quinine	Lactate de Quinine
Bi-Chlorhydrate de Quinine	Salicylate de Quinine
Chlorhydrate de Quinine	Valérianate de Quinine

Se délivrent également en Capsules de 10 centigrammes, mais leur prix varie suivant les cours.

Depôt principal : Pharmacie VIAL, 1, rue Bourdaloue, et toutes Pharmacie

loin en loin paraître sur la scène, tel un figurant de théâtre, un personnage que des circonstances propices placent parfois momentanément au premier rang. Son nom change suivant l'époque, non ses prétentions, n'osant langage. Ecoutez-le : au 1<sup>er</sup> siècle, il s'écrie : « J'ai fondé une nouvelle secte qui est la seule véritable, y ayant été obligé parce qu'aucun des médecins qui m'ont précédé n'a rien trouvé d'utile pour la conservation de la santé. » Au XVI<sup>e</sup> siècle : « Je ne vous suivrai pas, mais vous me suivrez, et aucun de vous, en quelque lieu qu'il se cache, n'évitera que le chien ne lève la cuisse sur lui. Je serai monarque, j'administrerai une monarchie ». Au XIX<sup>e</sup> siècle : « La médecine française se traînait à la remorque derrière toutes les médecines de l'Europe quand parut notre doctrine... éternelle comme la vérité. »

La Vérité ! Ce n'est point notre personnage qui la découvre. Qu'il s'appelle Thessalos, Paracelse ou Broussais, qu'il soit Grec de Rome, Suisse de Bâle ou Français de Paris, il fait partout le même bruit et nulle part durable ouvrage. C'est à l'histoire qu'il appartient de le reléguer à sa vraie place.

### La canne antialcoolique.

A propos de l'article que nous avons publié dans notre numéro 14 du mars, nous recevons de M. le prof. Ledouble, de Tours, la lettre suivante dans laquelle notre confrère nous donne sur la canne antialcoolique dont nous avons parlé des détails plus précis que ceux que nous avions pu nous procurer.

Monsieur le rédacteur et très honoré confrère,

Dans le dernier numéro de la *Tribune Médicale* vous parlez d'un appareil antialcoolique ingénieux, d'une canne creuse qui permet à un voyageur en liquides « de consommer une grande quantité de liquide et cela sans aucune fatigue puisque le liquide n'est pas absorbé »... Vous avez « essayé, dites-vous, d'avoir des renseignements sur ce curieux instrument » dont l'invention remonterait à huit ans et vous désirez « savoir s'il est véritablement pratique ».

J'ignore par qui et à quelle époque il a été inventé, mais ce que je sais fort bien, c'est que j'ai déjeuné, il y a plus de vingt ans dans un hôtel d'une station thermale de la Creuse, de la ville d'Evaux, pour la citer par son nom, avec plusieurs personnes parmi lesquelles figurait un voyageur de commerce, corpulent et d'une stature élevée, qui possédait une canne du genre de celle dont vous entretenez vos nombreux lecteurs.

Elle consistait dans un gros jonc verni extérieurement et creusé intérieurement et dans toute sa longueur d'un canal assez large, analogue, — pardonnez cette comparaison à un anatomiste, — au canal d'un os long, mais revêtu, au lieu d'un périoste interne, d'une mince couche métallique. Le bout supérieur ou pomme était représenté par un renflement piroiforme, en os, ou en ivoire dont le milieu de la partie la plus volumineuse, tournée en haut, était percé d'un trou qui était l'origine d'un canal du même calibre que celui du gros jonc avec lequel il se continuait. Le bout inférieur était protégé par une douille de fer en forme de

godet et muni, en dedans, d'un pas de vis qui permettait de l'enlever quand on voulait, tandis que la pomme et le jonc étaient fixés l'un à l'autre, et à demeure par un élégant anneau d'argent ou de nickel.

Lorsqu'il était occupé à traiter de quelque affaire et, assis, le voyageur de commerce, auquel cette canne appartenait, la plaçait entre ses cuisses et après avoir ingurgité une ou plusieurs gorgées du liquide qui lui était offert, les conservait un instant dans la bouche, puis les crachait dans la pomme en os ou en ivoire qu'il avait préalablement, enfin, appliquée contre les lèvres ! Quand le jonc était plein, il lui suffisait pour débarrasser celui-ci de son contenu de dévisser dans un endroit solitaire la douille de fer reposant d'ordinaire sur le sol.

Je vous laisse libre de faire de ces quelques mots ce que bon vous semblera et vous prie d'agréer, etc.

A. LEDOUBLE.

Tours, le 19 mars 1908.

### VARIÉTÉS

#### Les poux et la fièvre récurrente.

Le Dr Mackie (*British M. J.* 1907, p. 2450) a remarqué que les poux pouvaient transmettre la fièvre récurrente et a pu déceler la présence des spirilles dans l'estomac de ces insectes capturés sur des malades atteints de fièvre récurrente.

Ajoutons que l'inverse peut également se produire : c'est ainsi que le Dr Weller, médecin de la marine britannique, nous a dit avoir lui-

## CIGARETTES INDIENNES

AU  
Cannabis Indica  
DE  
GRIMAUT  
PHARMACIEN DE 1<sup>re</sup> CLASSE

Le chanvre indien est un antispasmodique spécial, sans succédané dans la thérapeutique, et qui rend, en cette qualité, d'éminents services dans toutes les maladies des voies respiratoires. C'est, en effet, l'antasthmatique par excellence.

Il doit ses propriétés à une substance pulvérulente résineuse, la cannabine, qui se trouve accumulée dans les sommets de la plante et fixée aux follicules qui entourent les semences. — Quant aux feuilles, elles sont privées de toute vertu. La grande faveur dont jouissent les cigarettes indiennes s'explique par leur mode de préparation ; elles sont composées avec les cigarettes de Belladone du codex, préalablement imprégnées d'une solution titrée de cannabine et de nitrate de potasse.

DÉPÔT DANS TOUTES LES PHARMACIES

## SIROP DE RAIFORT IODÉ

Préparé à froid de  
GRIMAUT & C°

COMBINAISON intime de l'iode avec le suc des plantes antiscorbutiques. Toujours bien toléré, il est pour les médecins un puissant auxiliaire pour combattre chez les enfants le lymphatisme, le rachitisme, le goitre, l'engorgement et la suppuration des glandes du cou, les gourmes, les croûtes de lait, les éruptions de la peau, de la tête et du visage.

5 centigrammes d'iode par cuillerée à bouche.

Dépôt : 20, rue de Châteaudun. — PARIS

SANTAL  
MIDY

Ces Capsules renferment l'essence de Santal pur obtenue par la distillation du Santal de Mysore, le plus estimé des Santals. Elles sont toujours bien supportées, supprimant l'usage répugnant du copaïhu et des cubèbes et réduisent en 48 heures l'écoulement à un simple suintement.

Le Santal Midy est très efficace dans le Catarre de la vessie, les Rétrécissements de l'uréthre, l'Engorgement de la prostate, la Cystite du col, l'Hématurie et la Néphrite suppurée ; l'urine redevient rapidement claire et limpide.

Dose : 6 à 12 Capsules par jour.

Pharmacie MIDY, 113, Faubourg Saint-Honoré, Paris